



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2008

---

### Cristina Noacco, *La Métamorphose dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*

Myriam White-Le Goff

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2852>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Myriam White-Le Goff, « Cristina Noacco, *La Métamorphose dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2852>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Cristina Noacco, La Métamorphose dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles

Myriam White-Le Goff

---

## RÉFÉRENCE

Cristina Noacco, *La Métamorphose dans la littérature française des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Rennes, PUR, « interférences », 2008, 286p  
ISBN : 978-2-7535-0551-3.

- 1 Le processus de métamorphoses limité aux cas où l'homme en est le pivot, implique un changement de règne, comme le précise dans sa préface Christine Ferlampin-Acher.
- 2 Dès sa première partie, « théorie, vocabulaire et poétique de la métamorphose », C. Noacco invite son lecteur à garder à l'esprit que la métamorphose peut renvoyer à la transformation de l'apparence et/ou à celle de l'essence. L'auteur donne dans cette partie des « repères historiques », concernant les différentes conceptions de la métamorphoses qui ont influencé le Moyen Âge. Pour l'antiquité gréco-latine, elle s'intéresse à la mythologie et à la littérature de métamorphose, en soulignant la révolution que constitue les *Métamorphoses* d'Ovide. Elle rappelle que la tradition grecque des métamorphoses concerne avant tout les dieux dont la capacité à revêtir différentes apparences prouvait leur supériorité sur les hommes. Elle cite les cas de Zeus, Dionysos ou Protée et réfléchit aux cas particuliers où une intervention magique explique le changement d'apparence, pour en arriver à l'idée que Callimaque est le précurseur d'un moment nouveau où « l'étiologie devient la fonction de la métamorphose » (p. 27). Par ailleurs, déjà dans l'antiquité grecque, la croyance à la métamorphose pouvait être réservée à la description des mœurs des peuples barbares, comme chez Hérodote. Pour la tradition latine, C. Noacco reste autour de la figure du *versipellis* et évoque avec plus d'attention la huitième

*Bucolique* de Virgile. C'est Ovide qui crée une rupture dans la tradition en attribuant un sens à la destinée des personnages qui se métamorphosent. Il « dévoile, par le biais de la métamorphose, la vraie nature des êtres » (p. 29). C. Noacco présente ensuite les mythologies du Nord-Ouest européen, autour de l'*Edda* en prose – où la métamorphose fait partie du rite d'initiation du jeune guerrier et où un être inanimé peut devenir animé – ou de la mythologie celtique. C. Noacco a le courage d'aborder la question encore peu étudiée du chamanisme – et cela tout au long de son ouvrage, de manière ponctuelle -. Elle envisage encore le christianisme, en soulignant le problème théologique que pose la métamorphose que ce soit dans l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle évoque bien entendu saint Augustin et Boèce. Pour le christianisme, la métamorphose concerne avant tout le corps. C. Noacco rappelle le rôle d'Arnoul d'Orléans qui ouvre la voie à la moralisation des métamorphoses. Dans cette première partie, l'auteur étudie également « la conjointure de la métamorphose » : elle évoque la difficulté d'écrire la métamorphose, acte contre nature, dans une société chrétienne. Elle s'intéresse au vocabulaire de la métamorphose (le verbe *muer*, le terme *semblance*, la locution *en guise de*, *desfigurer*...) et aux modalités d'écriture qui passent, entre autres, par le jeu entre le dicible et l'indicible, par le motif du rêve de métamorphose (notamment dans le cycle du *Lancelot-Graal*), par l'évolution vers le procédé rhétorique (en reprenant l'importance de saint Augustin, Bède le Vénérable et saint Thomas d'Aquin), par des précautions oratoires.

- 3 La deuxième partie se consacre à « paganisme et métamorphose » (on s'étonne de lire ce titre, après avoir lu les développements sur les mythologies nordiques et celtiques ou le chamanisme car ils auraient pu être placés sous ce titre.... Bref, on comprend parfois mal les titres de chapitre...) La division s'appuie ensuite sur la réversibilité ou non de la métamorphose : d'abord la métamorphose irréversible, la moralisation courtoise d'Ovide, « en allant du texte le plus proche de sa source latine, *Philomena*, à celui qui s'en éloigne davantage, au point de gommer la transformation, cœur du récit mythique d'Ovide : le *Lai de Narcisse* » (p. 78), en passant par *Pyrame et Thisbé*. La métamorphose est l'instrument de l'initiation du *fin amant*, permettant à leurs personnages la connaissance de soi et de l'autre. On s'achemine vers l'effacement de la métamorphose : notamment dans le *Roman de la Rose* où Jean de Meun se sert avant tout des mythes. « Le centre d'intérêt de la narration n'est plus la métamorphose ni la mort, mais le symbole » (p. 88). Dans le *Bel Inconnu*, la métamorphose réversible est au service de l'initiation à l'amour. C. Noacco étudie ensuite le cas du loup-garou pour qui la métamorphose est à la fois un instrument de connaissance et le moyen d'une dénonciation de la démesure morale de la femme ; elle peut servir à la rédemption ou au châtiment. Elle « comporte une fonction anthropologique » qui « fait ressortir les spécificités humaines : l'amour et la raison » (p. 115). Dans sa deuxième partie, C. Noacco évoque enfin les cas de maîtrise de la métamorphose, en évoquant – sur le modèle de Francis Dubost – « l'ailleurs de la métamorphose » : oriental avec les filles-fleurs, breton avec le cerf ou l'oiseau faés, germanique avec le chevalier au cygne. C. Noacco évoque l'ambivalence de la métamorphose puisque différents êtres métamorphiques revendiquent hautement leur ascendance chrétienne : Muldumarec, Aubéron... La métamorphose va jusqu'à devenir un art qui s'apprend comme une forme de la magie. Ainsi Jean de Meun est un véritable théoricien de l'alchimie, par exemple.
- 4 La troisième partie traite des « perspectives chrétiennes de la métamorphose », qui transposent le plan physique au plan métaphysique. C. Noacco évoque dans cette partie les « métamorphoses diaboliques », en s'appuyant sur le *Livre du Graal* ou la trilogie dite

de Robert de Boron, la *Queste del Saint Graal*, les deux dernières *Continuations de Perceval* (de Manessier et Gerbert de Montreuil) et *l'Estoire del Saint Graal*. Le diable revêt la forme du chevalier, de la femme ou du prêtre mais on le soupçonne par sa couleur noire, sa taille gigantesque ou ses connaissances magiques. Le diable envahit l'espace, sous forme de divers essaims : abeilles, mouches... Merlin est la figure rayonnante de l'ascendance diabolique, complexe et ambivalente : du déguisement humain, à la régression à l'état sauvage, de l'aspect animal à la « dissolution de toute forme dans l'invisibilité » (p. 181). Mais la métamorphose peut également être la manifestation de la puissance divine, comme dans les différentes *semblances* du Christ ou les *muances* du Graal. Les métamorphoses sont ensuite considérées comme des miracles, car seul Dieu peut modifier l'ordre du monde : l'espace et le temps, l'essence ou l'apparence des choses ou des êtres. « La métamorphose est présente au cœur même de la pensée chrétienne » (p. 232) : incarnation, transfiguration, résurrection, transsubstantiation...

- 5 Enfin, on apprécie les différents prolongements que propose C. Noacco : sur le déguisement, le vêtement, les illusions d'optique (qui seront d'ailleurs exploitées dans les romans plus tardifs), la thématique de l'identité, de l'individualité, la question de la catamorphose ou la différence entre métamorphose *in factis* et *in verbis*.
- 6 Le lecteur apprécie la largeur du corpus et sa diversité même s'il a parfois une impression de style un peu décousu – certainement dû à l'exercice ô combien difficile de la « réduction » d'une thèse ! – : on passe d'une idée à l'autre parfois sans transition et sans en tirer les ultimes conséquences et, en même temps, la grande et efficace structuration du travail, conduit à de nombreux effets d'annonces d'où, dans certains cas, une impression de redite ou de retour en arrière. Le lecteur retrouve le développement d'une idée dont l'essentiel a déjà été dévoilé plusieurs pages auparavant : il ne découvre alors que les exemples. Pour autant, ces exemples sont bienvenus et traités avec à propos par C. Noacco.
- 7 On apprécie que l'ouvrage s'insère dans des perspectives vastes et ambitieuses, même si elles ne sont – presque nécessairement ! – parfois qu'effleurées. C. Noacco inscrit son travail dans la voie ouverte par Pierre Brunel, notamment dans sa conclusion : « la mythe de la métamorphose traduit un questionnement universel de l'homme sur sa place dans ce monde » (p. 13) et sous le regard de Dieu. Au niveau du plan, encore, il est parfois malaisé de faire les différences entre « partie » et « chapitre », notamment en raison de la numérotation continue des chapitres indépendamment des parties. Cela concourt encore aux impressions de redites.
- 8 Enfin, et cela indépendamment du travail de C. Noacco, le choix (général des PUR ?) de placer les notes en fin de chapitres est assez déplaisant et peu pratique : que de perte de temps à trouver les notes qui serait si facilement lisibles en bas de page. Ce fonctionnement conduit parfois de surcroît à une impression de déception quant au contenu quant le lecteur trouve finalement la note... On regrette également que le très beau cahier d'illustrations ne soit pas exploité au maximum car – à moins que je n'aie pas été suffisamment attentive – je n'ai trouvé de renvoi aux images qu'en notes. Les doubles entrées de la bibliographie aux titres et noms d'auteurs ne facilite pas toujours non plus la rapidité de consultation. Le questionnement transversal sur le rapport entre réalité et illusion, ou magie, ou foi, et sur la question de la relativité de toute perception est particulièrement bienvenu.

- 9 Le lecteur reste enchanté par une impression de rêverie constante, par le plaisir de lecture lié aux images en perpétuelle évolution. L'imagination du lecteur est invitée à son tour à la métamorphose.